

Paris Roubaix - La Légende

Le 10 juin 2012 - Vélo Club de Roubaix

1



*Sous les pavés, la plage ;
Sur les pavés, l'Enfer*

Stéphane GIBON
13, Le Vert Bosquet
50310 Saint-Floxel

06.32.86.54.02
stephanegibon@gmail.com

Cyclo Club de Montebourg
Saint Germain de Tournebut

www.cyclo-club-montebourg.com
www.cyclo-club-saint-germain-de-tournebut.com

Stéphane GIBON – n° 1613
Cyclo Club de Montebourg – Saint Germain de Tournebut
Paris Roubaix 2012 – La Légende

Paris-Roubaix est l'une des plus anciennes courses cyclistes, créée en 1896 par Théodore Vienne après l'ouverture du nouveau vélodrome de Roubaix. Cette classique Flandrienne s'est disputée tous les ans jusqu'à nos jours, en mars ou en avril, interrompue seulement par les deux guerres mondiales.

Surnommée « l'enfer du Nord », « la dure des dures » (...), « la Pascale » ou encore « la reine des classiques », la course inclut plusieurs secteurs pavés, tel le décisif « Carrefour de l'Arbre », augmentant notablement les risques de chutes et de crevaison. La tranchée de Wallers-Arenberg, (...), a failli coûter sa jambe à Johan Museeuw en 1998. Ses deux kilomètres sont « un rodéo où tout tremble ». Ce secteur pavé mythique, de son vrai nom la « Drève des Boules d'Hérin », ne figure toutefois pas au parcours en 2005 (...). Après sa restauration, cet authentique monument historique de la course a été réintégré au parcours en 2006.

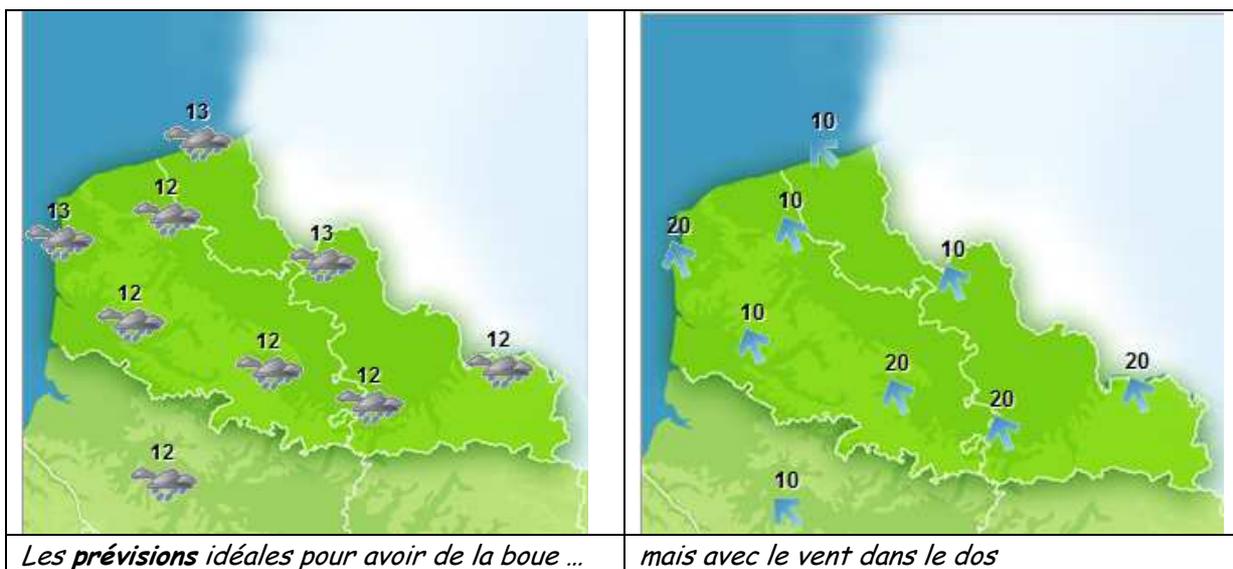
Source : Wikipédia

Il est aisé de penser que faire Paris-Roubaix, c'est s'éloigner du monde des randonneurs pour lorgner vers les strass et les paillettes recouvertes de poussières et de boue du cyclisme professionnel. Mais faire Paris-Roubaix, c'est surtout participer à une grande randonnée du Nord de la France, c'est parcourir des pavés taillés dans la légende du cyclisme moderne avec plus de 2200 passionnés dont une bonne moitié d'outra-nationaux.

Ici, pas de classement, pas de course, pas de compétition mais simplement des pavés, encore des pavés et toujours des pavés à affronter humblement.

Rien que d'évoquer le nom de ces deux villes associées, Paris et Roubaix, fait frémir n'importe quel passionné de la petite reine. Les pavés tant redoutés peuvent mettre à terre n'importe quel cyclo sans parler des douleurs que peuvent engendrer 55km de machine à laver.

Je pars donc pour simplement essayer. Plutôt confiant. Voir ce que c'est que cet « Enfer du Nord ». Je ne cherche pas à me mesurer à tel ou tel champion. Je veux goûter à l'expérience que cela peut être que réaliser ce périple à travers les champs de betteraves.



Partant en voiture de Roubaix, je dois me lever à 2h pour prendre le départ de 5h à Bohain-en-Vermantois. Je dépose ma voiture à la gare de la commune et me rend au départ.

Les bénévoles du VC Roubaix sont déjà à pied d'œuvre. Je récupère sereinement ma feuille de route m'ouvrant l'accès à la grande aventure.

Dans la petite salle de la commune, les Flamands sont légions. Leurs deux bus sont stationnés juste devant, ils ont une personne qui a retiré leur inscription. Elle va également les suivre toutes la journée avec les bus afin d'organiser des ravitaillements « perso » tout au long de la randonnée.

Déjà la fin des illusions

De Bohain-en-Vermantois à Solesmes.

Pavé Stablinsky	2200m	3***
Pavé de Viesly	1800m	3***
Pavé de Quiévy	3700m	4****
Pavé de Saint-Python	1500m	2**

Je m'élançai à 5h05 une fois que la luminosité soit assez forte pour ne pas emmener mon éclairage qui risque de sauter dans les pavés. Je suis seul les 10 premiers kilomètres du fait que les belges soient parti quelques minutes avant moi. Trois cyclos vont me passer et me remonter sur le groupe de Belge afin de ne former qu'un seul peloton d'une bonne centaine d'unités.

La route défile bien, il fait beau, le soleil se lève sur notre périple. Nous avons effectué 24km, le premier secteur pavé arrive. Celui-ci porte le nom de Jean Stablinsky, un monument à son honneur orne l'entrée du chemin. J'attaque les pavés au milieu du groupe, ça commence par un petit faux plat descendant puis montant, les premiers du groupe sont déjà très loin. Je comprends dès à présent que la journée va être longue, très longue. Le vélo est secoué dans tous les sens, les avant-bras prennent cher. Nous tournons à gauche, une descente. Je ne peux n'y freiner efficacement ni changer facilement mes vitesses. Le pavé prend fin après deux bons kilomètres, mais mes illusions ont déjà disparus. Ils sont loin les pavés Havrais. Pour me rassurer, je me disais que cela pouvait correspondre à un secteur moyen comme celui que nous venons de faire, mais j'étais bien loin d'imaginer que cela pouvait être aussi éprouvant de rouler plus de 2000m la dessus.

Je manque clairement de technique. Mes bras prennent tout et je n'avance pas !

En sortant, je double le groupe de cyclo de Messei (*Orne - 61*), je discute quelques centaines de mètres avec eux, il faut bien se soutenir entre bas-Normand.

Le secteur pavé suivant (*Pavé de Viesly - 3* - 3700m*) est de la même difficulté, comme un signe, le secteur commence par une petite chapelle et se conclut par un cimetière britannique. Passage par Quiévy, pas le temps de souffler, nous enchaînons avec un nouveau secteur pavé (*Quiévy - 4* - 3700m*) que je traverse avec un binôme composé du père et du fils. Nous nous croiserons tout au long de la randonnée. Ce bout de pavé est vraiment violent, tout tape dans les avant-bras, c'est long et c'est même en léger faux plat. En débouchant sur un joli corps de ferme, je sors ma carte de route et vérifie la difficulté de ce dernier secteur, qu'est-ce que cela doit être dans les secteurs les plus relevés qui nous attendent !

Un troisième (*Pavé de Saint-Python - 2* - 1500m*) et dernier pour cet enchaînement. J'arrive à pédaler un peu plus en puissance pour soulager mes bras, mais qu'est ce que c'est éprouvant ! Le chemin se termine par un bout de descente où je retrouve l'assistance d'un club voisin, celui de Picauville (*Manche -50*)

Après, j'arrive rapidement au ravitaillement de Solesmes au bout de 41km. Nous sommes dans un collège, la 5^{ème} B n'aura pas mathématique jeudi et vendredi. Les tables sont très bien achalandées. Des gâteaux de toutes sortes, des fruits, des sirops. Il ne manque rien. Je rempli l'estomac du bonhomme et c'est reparti.

Au Nord, c'était les corons.

De Solesmes à Aremberg

Pavé de Vertain	1900m	3***
Pavé du Buat	1700m	3***
Pavé de Verchain Maugré	1800m	3***
Pavé de Quérénaing	2500m	3***
Pavé de Maing	1600m	3***
Pavé de Wavrechain	200m	
Pavé de Haveluy	2500m	4****

5

Je repars pour 55km en direction d'Aremberg. La sortie du collège se fait dans des pavés, puis nous nous hissons au-dessus de Solesmes par la seule montée du parcours, 4% sur un petit kilomètre. Nous avons un bon bout de route pour nous échauffer avant le premier secteur qui est de la longueur et de la difficulté des précédents (*pavé de Vertain - 1900m - 3**). Les premiers costauds partis plus tard me doublent très facilement, sans doute des Belges qui sont nés sur des pavés !

Je m'arrête à l'entrée du secteur suivant (*pavé du Buat - 1700m - 3**) qui commencent par une descente. Des restes d'une lampe joncent le virage. Tout au long du parcours, divers éclairage et autres bidons jalonnent le parcours. Je ne regrette pas d'avoir pris mon Camelback¹ afin de ne pas avoir de sacoche et de bidon. Nous aurons un petit goût du Tour des Flandres, en passant le pont du Buat, nous remontons sur le plateau par un coup de cul à 9%, la plus grosse pente de cette journée.

A ce moment, je regarde mon compteur, j'ai plus de 700m de dénivelé pour 65km. Comme quoi, ce premier tiers est tout sauf plat même si il n'y a pas de réelle montée.

Une bonne dizaine de kilomètres nous attendent avant d'enchaîner trois secteurs pavés coup sur coup. Après une montée sur la route, le premier (*Pavé de Marchain Maugré - 1800m - 3**) me semble vraiment difficile. Je suis un petit papy, je le double dans la descente et avant d'arriver sur Quérénaing, je me mets dans la roue de cyclo qui roule sur la bande de terre du côté gauche de la chaussée. Ma roue avant frôle la bordure en terre, je fais un soleil et atterris dans l'herbe sur mon flanc gauche. Je me relève aussitôt, pas de bobo, c'est donc parti pour l'aventure.

Avec pas plus d'un kilomètre de repos entre les secteurs, le parcours enchaîne entre les briques horizontales des villages et des pavés pas toujours verticaux entre ces trois secteurs pavés (*Quérénaing - 2500m - 3** et *Maing - 1600m - 3**). Je reste bien au milieu du pavé pour ne pas crever. De toute façon, il n'y a pas de bande roulante sur le bas-côté. Je discute quelque instant avec le papy que je double de temps en temps. Le jeune homme à 71 ans, il parle Français, Anglais, Flamand et il en est simplement à son 22^{ème} Paris - Roubaix.

Nous arrivons ensuite dans le Valenciennois. Les terrils font leur apparition. Le paysage est plat à perte de vue. Nous traversons l'Escaut à Prouvy puis prenons un petit bout de nationale avant de s'élanter quelques kilomètres plus loin dans le très court mais défoncé pavé de Wavrechain (200m) ou des flaques de boue rendent tout écart de trajectoire prohibée. A Haveluy, un long secteur (*Pavé de Haveluy - 2500m - 4**) renommé au nom du grand vainqueur de la course, en 1981, avec son maillot hérissé, Bernard Hinault, nous mène au sommet d'un plateau que domine un

¹ Sac à dos de VTT avec un tuyau pour boire de l'eau contenu dans une poche à eau placée dans le sac.

château d'eau. Je double un Belge a mis parcours, enfin un ami d'outre Quiévrain qui n'est pas plus à l'aise que moi dans le pavé.

Nous passons ensuite à Helesmes, commune que nous allons revisiter dans 16km, mais d'ici là, il faudra se frotter à la tranchée d'Aremberg.

Le ravitaillement d'Aremberg est installé sur un ancien site minier qui est aujourd'hui reconvertis en accueil du Pays du Hainault. Le village connu jusqu'en Nouvelle-Zélande conserve encore des corons de la Fosse Arenberg des mines d'Anzin. Symbole d'un autre temps, les chevalets² métallique dominant toujours la commune et fut immortalisé dans *Germinal* de Claude Berry.

Aremberg, c'est le départ des 115km qui se lance sur « l'essentiel », c'est-à-dire sur ce que les pavés du Nord offrent de plus immonde.

Je m'arrête un bon bout de temps à Aremberg, je profite du site, mais j'ai surtout conscience que je n'ai aucun entrainement sérieux cette année depuis la fin mars et je sens déjà bien que la journée va être très difficile

² J'ai visité le site minier depuis. Je ne peux que conseiller d'y aller en compagnie de l'association des anciens mineurs.

La légende

D'Aremberg à Orchies

Tranchée d'Aremberg	2400m	5*****
Pavé de Hornaing	3700m	3***
Pavé de Warlaing	2400m	3***
Pavé de Tilloy	2400m	3***
Pavé Marc Madiot	1400m	3***
Pavé du Moulin	1800m	3***

7

Il est temps de repartir pour affronter le monument du Paris-Roubaix. La Drève des Boules d'Hérin, communément appelé la Tranchée d'Aremberg. Le nom me fait trembler avant même avoir posé une roue dessus.

Il faut passer une barrière gardée par un monument en hommage à Jean Stablinsky pour accéder à la tranchée. Une cinquantaine de personnes sont positionnées pour encourager les valeureux qui osent affronter « Aremberg ». Je me lance dans la bataille, les premières centaines de mètres sont en faux plat descendant. Ça secoue dans tous les sens, je dois être dans les 18km/h. Le choc de chaque pavé dans le creux de la main est indescriptible, c'est un bombardement permanent. Ça tremble, tremblote, vibre, secoue et je me retrouve à terre sur le flanc droit.



Une centaine de mètres après l'entrée de la Tranchée. Je vais rester sur le pavé alors qu'une belle cendrée se présentée à nous sur le flanc droit.

Me voilà au milieu des pavés, deux cyclos avec un maillot d'une équipe luxembourgeoise professionnelle me passent sans même s'arrêter. Je d'éclipse mes chaussures. Un flamand s'arrête, prends de mes nouvelles, je lui réponds d'un « all it's all right for me, thank you ». Je me remets sur mes deux jambes et la chaîne sur le petit plateau. Je ne comprends pas comment je me suis retrouvé à terre, mais je connais déjà le coupable, ce sont ces immonde pavés d'Aremberg.

Je ne sais même pas si on peut appeler ça des pavés. Cela ressemble plus à un amât de pierre pour remblayer les chemins. La proximité de la forêt rend le pavé humide. De la mousse et de l'herbe poussent entre chaque caillou dont la hauteur est égale à son espacement. Le vrai nom de ce chemin décrit parfaitement la forme des pierres, ce sont des boules et il n'est pas aisé de rouler sur des billes pour cyclo-sadomasochiste !

Je continue ma chevauché, ça fait toujours autant mal mais je ne veux pas me débîner. Je poursuis, à pas plus de 15km/h ce qui fait quand même près de 10m de marteau-piqueur. Beaucoup de cyclo me passent sur la piste cendrée, il en sera de même pour tout le reste de la journée.

Le calvaire prend fin en passant la barrière de sortie. Ça y est, avec une pointe d'émotion et de satisfaction, j'ai fait la tranchée d'Aremberg et c'est elle qui m'a vaincue.

S'en suit une bonne dizaine de kilomètre où je vais m'atteler à bien contrôler mon rythme cardiaque. Effectivement, avec mon entraînement presque inexistant et une condition physique plus que médiocre, je commence à piocher. Si je veux aller au bout, je dois veiller à ne pas me griller et gérer ma progression en ne dépassant pas un rythme cardiaque de plus de 150bpm hors secteur pavé.

Il me reste encore cinq secteurs classés trois étoiles jusqu'au ravitaillement, soit 11 700km de pavé en une trentaine de km ! Après une pause au milieu des champs et un passage devant l'ancienne centrale à charbon de Hornaing, nous voilà engouffré dans le plus long secteur cette randonnée bucolique (*Pavé de Hornaing - 3700m - 3**). 3700m, soit onze minutes de souffrances. Il y a des différences de 30cm dans certain dévers. Rouler dans ces derniers est plus que scabreux ! Pour la première fois, je commence à sérieusement attaquer le bas-côté en gravier et je me mets même à rouler dans l'herbe en montant sur les bordures. Le confort y est meilleur, le rendement aussi. J'ai simplement plus de chance de crever. En même temps, je peux jouer un peu, j'ai six chambres à air et un pneu Durano³ de rechange !

Je ne sais plus trop comment j'enchaîne les deux autres chemins, j'ai simplement souvenir que sur l'un d'eux, les services de l'équipement ont mis une pancarte signalant que la chaussée est déformée. Je verrais plus loin, sur un secteur immonde : Attention, trous en formation ! De mémoire, ils sont déjà très bien formés les trous.

En arrivant sur Beuvry-la-forêt, d'après ma carte de route, je pense que nous sommes au ravitaillement, mais nous prenons des pavés qui longent l'autoroute. Ce ne peut être que les Marc Madiot (*1400m - 3**), ce ne sont pas les pires, mais j'accuse le coup. J'aurais la même mésaventure à Orchies, bien que pensant toucher au but, on ressort du bourg pour y revenir après une boucle de 8km. Le secteur pavé (*Pavé du Moulin - 1800m - 3**) qui mérite ce détour est formé en alternance de pavé nu et de pavé enterré qui ne laisse dépasser que les arrêtes les plus saillantes. Un cyclo allemand va y laisser sa sacoche de selle. Il va la porter sur sa cocotte jusqu'au ravitaillement. Je ne regrette vraiment donc pas mon sac à dos pour ne pas jouer au petit poucet.

³ Pneu bien costaud et relativement léger.

Bon grès mal grès, j'arrive à Orchies pour le troisième ravitaillement. Celui-ci fait office de repas de midi. Est proposé en plus par rapport aux autres ravitaillements ; des sandwiches de type « Daunat » en triangle et du saucisson. Je me restaure convenablement. Je téléphone et donne de mes nouvelles par texto. Je profite de regarder le match de basket et en partant, je fais remplir mon Camelback par un bénévole ; mes mains crispées ne peuvent plus l'ouvrir. Je suis resté un peu plus de 30min, j'en avais besoin pour faire une bonne pause et repartir vers Roubaix

La cueillette des fraises.

D'Orchies à Bouvines

Pavé du Bar &	2600m	4****
Pavé du Nouveau Monde		
Pavé de la Vaquerie	600m	
Pavé du Cimetière	400m	
Pavé de Mons en Pévèle	3000m	5*****
Pavée de la Rosée	675m	2**
Pavé de Pont Thibault	1400m	3***
Pavé de l'épinette	425m	1*
Pavé du Moulin de Vertrain	570m	2**

Je continue mon aventure dans ces pavés, mal posés, il y a un siècle, pour faire passer des charrettes et qui aujourd'hui accueillants des tracteurs de plusieurs tonnes. Oui, Paris - Roubaix n'emprunte pas les pavés réguliers et propres de nos villes mais des morceaux de sucre infâmes qui n'ont pas le goût des sucres d'orges de nos grands-parents.

La quantité de nourriture que je viens d'ingurgiter au ravitaillement me pèse sur l'estomac. J'ai plusieurs fois eu l'impression d'avoir envie de vomir. Je bois pourtant beaucoup et il ne fait pas chaud. Les gâteaux à la noix de coco passent particulièrement mal.

Le premier gros morceau de cette étape est l'enchaînement du Pavé du Bar et du Nouveau Monde. Doux nous, est-ce l'Enfer le Monde de demain ? Ou c'est de passer trop de temps à l'estaminet qui risque de nous y emmener ?

Je suis à la peine dans ce long secteur (*Pavé du Nouveau Monde - 2600m - 4**). Ça me passe dans tous les sens. Je suis vraiment aux fraises, mais aux milieux de cette campagne sans arbres où ne poussent que des patates et des betteraves, il n'y a rien à cueillir. Même pas des murs dont on fait des configures dans notre cher Cotentin. J'attendrai pour les fraises, pour l'instant, je bouffe du pavé !

L'entrée dans le Pévèle a le mérite de nous offrir des bornes permanentes sur les secteurs pavés que nous allons affronter. Cela rajoute un peu du mythique de la course dans notre folle randonnée. La contrepartie, c'est que nous rentrons dans les 50km derniers kilomètre qui sont également les plus difficiles. La course professionnelle se joue à partir d'ici.

Après s'être éloigné de Mons-en-Pévèle par pavé et faux plat descendant, je dois m'arrêter pour desserrer ma montre cardiaque de son cran habituel. Mes poignets ont gonflés et ce n'est pas avec le pavé qui s'offre à moi que cela va s'arranger. Le Pavé de Mons-en-Pévèle est le moins connu des trois secteurs cinq étoiles mais il est redoublé sur ses 3000m. Les pierres de remblais sont très espacés. Il n'y a pas d'accotement ou de bande plus roulante que le pavé central qui est complètement disjoint ; ouvrant des trous et des dévers dans tous les sens et sur toute la largeur du chemin. Nous sommes en pleine campagne, il n'y a que les betteraviers qui peuvent emprunter ce que certain appelle du pavé.

Je vais avec soulagement jusqu'au contrôle de Bouvines. A travers quelques secteurs assez court, je compte chaque centaine de mètre, ne pense qu'au prochain secteur, je n'essaye pas de prendre des roues que je serai incapable d'accrocher pour me concentrer exclusivement sur mon petit cœur. Je ne suis vraiment pas prêt et les pavés me le font payer !

Stéphane GIBON – n° 1613

Cyclo Club de Montebourg – Saint Germain de Tournebut
Paris Roubaix 2012 – La Légende

J'avais prévu d'être au ravitaillement pour 13h30, mais il est déjà 13h55. Je ne prends pas le temps de faire la petite sieste qui s'impose, le réveil à 2h du matin et les 9h de sommeil sur les deux dernières nuits se font également ressentir.

La trilogie de l'Enfer

De Bouvilles à Roubaix

Pavé Gilbert Duclos-Lassale	960m	4****
Pavé du Calvaire	500m	4****
Pavé de la Justice	1800m	4****
Pavé du Quênelet	1800m	4****
Pavé de Luchin	2120m	5*****
Carrefour de l'Arbre	2120m	5*****
Pavé de Gruson	1100m	2**
Pavé de Hem	1400m	1*

Le solide ne passant pas bien depuis ce matin, je prends juste quelques fruits et je repars vers le final de ce Paris - Roubaix. Déjà sur les premiers kilomètres, je me sens mieux. Après les deux premiers secteurs, ça ira beaucoup mieux. Mais entre-deux, deux petits bouts de pavé dépareillés se succèdent et ça va donc beaucoup moins bien. C'est un avant-goût du final redoutable qui nous attends. Dans le pavé de Gilbert Duclos-Lassale (960m - 4*), je repense à ce champion qui gagna deux années de suite la course avec une fourche suspendu. A voir tous les VTT présent aujourd'hui en pneus slic, il a fait des émules. A la sortie du Calvaire (500m - 4*), les bénévoles de Roubaix ont installé un petit ravitaillement avec des oranges et de l'eau. Le moral étant reparti avec le coup de mieux de mon second cerveau : mon estomac, je ne vous dis pas le premier. Je ne prends pas la peine de faire une petite pause.

Nous faisons quatre kilomètres pour nous rapprocher, au hameau de la Brouette, à moins de 300m de la frontière Belge. Puis, nous lui tournons le dos par un virage à gauche qui nous permet d'entrer dans la première partie du triptyque qui nous emmène en Enfer ; Le Pavé de la Justice (1800m - 4*). Ai-je tant péché pour subir une pénitence aussi infernale ?

Je slalome dans tous les sens, remonte et descend continuellement du talus en herbe, traverse la chaussée sans arrêt pour trouver le bout de chemin qui certes ne m'emmènera pas au paradis mais me permettra d'épargner : mes biceps qui tremble de toute part. Mes avant-bras qui se crispent. Mes poignets qui me font souffrir (surtout celui que j'ai doublement cassé en 2008). Les paumes de mes mains que je ne pause plus sur mon cintre sans mettre y mon petit doigt en tampon et les phalanges de mes doigts qui semblent vouloir se détacher à chaque coup de boutoir.

La traversé sur un petit kilomètre de Camphin-en-Pévèle me permet de reprendre mon souffle et de bien récupérer avant d'affronter le juge de paix qu'est l'enchaînement sans interruption entre le pavé de Luchin et le carrefour de l'Arbre (2120m - 5*). Le pavé du château de Luchin, qui jouxte le centre d'entraînement des joueurs du LOSC, tournicote beaucoup mais il m'est possible de rouler de temps en temps dans l'herbe afin d'éviter ces blocs de pierre qui assènent des coups de marteaux. Je fais comme cela, partiellement, un bon kilomètre dans le bas coté jusqu'au moment où je change de secteur et me retrouve en haut des pavés pour affronter le carrefour de l'Arbre.

Qu'est ce que va cogner ! André Tignon⁴ m'encourage. Avec mon regain de forme, j'appuie le plus fort possible sur mes pédales afin de ne pas perdre de vitesse, ce qui me ferait encore plus subir la dure loi du pavé. Je continue d'avancer dans ce long faux plat vers le plateau de Bouvines.

⁴ Le créateur de ce superbe site consacré aux randonnées cyclotouriste : <http://tignon.andre.free.fr/>

La vue du restaurant de l'Arbre, tout au bout de la ligne droite, fait un peu oublier les douleurs en sachant que la délivrance est proche. Je commence enfin à voir le bout de mon périple et je peux profiter du public venu en nombre pour encourager leur poulain dans la dernière centaine de mètres de cet endroit mythique où se joue souvent la victoire dans la course professionnelle.



La fin du secteur de l'Arbre, soit la partie la plus facile

Je sors des pavés, tourne à droite, jette un œil tendre sur l'ancien bar de l'Arbre et me lance dans le dernier épisode de cette trilogie ; le secteur de Gruson (1100m - 2*). L'accotement de ce secteur est bien plus accueillant que le centre des pavés. Je n'hésite pas. Je choisis la facilité. Mes bras meurtris en ont assez vu pour aujourd'hui. Comme à mon habitude, je savoure ce moment où je sais que je vais aller au bout de ma randonnée et qu'il ne peut plus rien m'arriver. Aujourd'hui je ne chante pas mais j'ai presque la petite larme aux yeux.

Je rejoins un cyclo de Cholet que j'ai rencontré 40km auparavant et avec qui j'avais fait un brevet de 200km en 2011. Nous allons ensemble au bout en passant par le secteur de Hem qui symbolise la fin du supplice (Pavé de Hem - 1400m - 1*). Ce dernier secteur pavé est le plus facile du circuit mais c'est pourtant d'un tout autre niveau de ce que j'avais pu trouver pour me préparer.

Roubaix, dernière ligne droite. La ville ouvrière s'offre à moi. Plus que quelques tours de manivelles et je pourrai arpenter les virages du vélodrome Roubaisien. Le long de l'avenue, les

feux s'enchainent. De jeunes enfants nous encouragent et nous félicitent, nous ne sommes pas les héros qu'ils ont l'habitude de voir mais c'est vraiment très réconfortant.

Roubaix. 15h29. Je quitte l'avenue afin de prendre la petite route qui mène au vélodrome. Je passe devant le pavé géant et la cloche retentit à mon passage alors que je m'engage dans le grand virage à droite pour pénétrer sur la piste. Je n'ai plus qu'à profiter sur les deux tours que je m'accorde. Paris - Roubaix est fini. J'ai souffert, j'ai vu, vécu et vaincu l'Enfer du Nord.

14



Terminus. Le vélodrome de Roubaix après deux tours de piste.

La difficulté d'un Paris - Roubaix Cyclotouriste ?

Il faut considérer la question en deux parties distinctes. Avec et sans pavé. Tout d'abord, contrairement à la plupart des randonnées, il n'est pas question ici de lassitude, d'isolement ou d'un quelconque besoin de sommeil.

Le parcours en lui-même est très facile au niveau de topographie de la région. Il n'y a pas de montée sévère pour ne pas dire que le parcours ne présente aucune montée digne de ce nom. Le parcours est essentiellement composé de faux plat sur la première partie pour être complètement plat sur la seconde. Bien qu'aillant un vent globalement favorable, le fait de tourner dans tous les sens diminue la sensation de facilité que celui-ci procure normalement.

15

Maintenant, considérons la seconde partie de la difficulté de cette randonnée, c'est d'ailleurs la seule difficulté ; les pavés. D'ordinaire, le revêtement de la route joue plus sur la sécurité et le confort que sur la difficulté du parcours. Là, les pavés augmentent substantivement les trois facteurs, mais il faut le dire, nous avons été très chanceux, nous avons été épargné par les conditions climatiques. Je n'imagine pas le calvaire que cela puisse présenter sous la boue.

Avancer sur ces blocs de pierre servant à remblayer les chemins d'exploitations agricoles est un véritable supplice.

Si j'ai éprouvé des difficultés sur ce parcours. C'est en grande partie dû à ma non-préparation. Je n'ai presque pas fait de vélo durant le printemps et cela se paye quand le circuit est exigeant.

Pour ce qui est du mythe autour de la course cyclistes, tout ce qui se dit sur « Paris - Roubaix » est vrai. Oui c'est vraiment un enfer. Oui, c'est sans doute la course professionnelle la plus dure au Monde. Oui, c'est beau d'en voir le bout.

Autres considérations.

Je ne regrette pas de m'être lancé dans cette randonnée. J'ai vu ce que c'était. Maintenant, je sais. J'y reviendrais sans doute en mettant des pneus de section plus large (28mm), de la mousse sur mon cintre, deux paires de gants court, une potence relevé pour avoir moins de poids sur le cintre et un cadre en acier avec assez de dégagement pour évacuer convenablement la boue.

L'organisation 100% bénévole est irréprochable. Bonne ambiance. Bon fléchage et des ravitaillements très bien achalandés. Le parcours reprend vraiment ce qui fait Paris Roubaix ; des pavés et des secteurs mythique. Il y a même un supplément de gros sucre par rapport à la course.

Dire que nous avons payé 20€ pour cela alors que d'autre sont prêt à déboursier quatre fois plus, renoncer aux ravitaillements et au circuit mythique pour simplement avoir un classement de réalisé à l'arrivée. La société est folle.

Départ de Bohain-en-Vermantois		0km	5h05
Premier Pavé : Jean Stablinski (3***)		24km	5h54
Ravitaillement de Solesmes		41km	6h39 à 6h52
Première trilogie	Verchain Maugré (3***)	65.6km	7h51
	1 ^{ère} chute	67.2km	7h55
	Quérénaing (3***)	68km	7h58
	Maing (3***)	72km	8h07
Ravitaillement à Aremberg		97km	9h08 à 9h27
Entrée dans la trouée d'Aremberg (5*****)		98.2km	9h28
Chute dans Aremberg		98.7km	9h29m33s
Sortie de la Trouée d'Aremberg		100.6km	9h37
Ravitaillement à Orchies		140km	11h20 à 11h53
Pavé de Mons en Pévèle (5*****)		160km	12h50
Ravitaillement à Bouvines		182km	13h55 à 14h11
Trilogie de l'Enfer final	Pavé de la Justice (4****)	190.5km	14h35
	Carrefour de l'Arbre (5*****)	193km	14h44
	Pavé de Gruson (2**)	195.5km	14h52
Entrée dans Roubaix		209km	15h24
Entrée dans le Vélodrome		211km	15h30